

# Les organisations humanitaires se montrent réservées

Corine Lesnes

Le Monde, 21 août 1994, page 4

## **Le départ des soldats français du Rwanda**

Réservées sur l'entrée des troupes françaises au Rwanda, les organisations humanitaires le sont autant sur leur départ. Conscientes de la contradiction, elles ne peuvent demander le maintien du dispositif « *Turquoise* » mais soulignent la « *déstabilisation* » causée par la fin de l'opération.

Pour Médecins sans frontières, les forces françaises se retirent en laissant derrière elles « *un chaos* ». « *Si elle a permis un mois et demi de répit, l'opération française arrive au terme de son mandat sans qu'aucun progrès n'ait été accompli dans la zone humanitaire, véritable sanctuaire dans lequel se poursuivent les violences des miliciens et la propagande des Forces armées rwandaises* ». MSF estime « *scandaleux* » que l'ONU « *n'ait pu mettre en place un relais suffisant* ». Selon l'organisation, l'assistance humanitaire est actuellement insuffisante, en outre, à Bukavu pour faire face à un éventuel exode, alors qu'à Goma, 500 réfugiés continuent de mourir chaque jour.

De son côté, Médecins du Monde déplore que les Français quittent le

Rwanda en laissant des « *FAR [Forces armées rwandaises de l'ancien régime] réarmées et agressives* ». L'association renvoie l'ONU à ses responsabilités, estimant que la situation exige « *une cohérence par rapport aux engagements pris en permettant la création de la zone humanitaire* ». Dans un appel au secrétaire général, Boutros Boutros Ghali, elle réclame un mandat élargi pour la MINUAR II afin que les FAR puissent être mises à l'écart de la zone, qu'une police puisse y être instaurée et les responsables du génocide arrêtés.

De même, l'AICF (Action internationale contre la faim) constate que la France « *n'a pas apporté de solution à long terme* ». L'association Equilibre est la seule à réclamer un maintien provisoire des troupes françaises. Dans une lettre ouverte au premier ministre Edouard Balladur, écrite moins de vingt-quatre heures après leur arrivée en Afrique, 21 étudiants envoyés par l'association font part de leur émotion à la vue des réfugiés de Gikongoro marchant « *vers un avenir dramatique* » : « *Si la présence française pose à terme problème, estiment-ils, elle est aujourd'hui vitale* ».